Document generated on 04/28/2024 8:14 a.m.

Vie des arts

Vie des arts

Petit essai sur le Patin à glace

Louis-Joseph Barcelo

Number 29, Winter 1962–1963

URI: https://id.erudit.org/iderudit/58536ac

See table of contents

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)
1923-3183 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Barcelo, L.-J. (1962). Petit essai sur le Patin à glace. *Vie des arts*, (29), 28–37.

Tous droits réservés © La Société La Vie des Arts, 1962

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

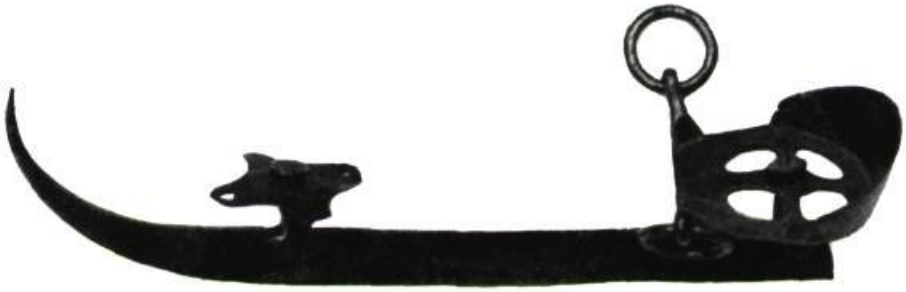
Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Petit essai sur le Patin à glace

Ci-dessus, de haut en bas : Patin primitif en os de cheval ou de porc. Musée de Leeuwarden (Frise), Hollande; Patin en bois et fer. Collection de M. et Mme J. N. Cole, Montréal; Patin en bois, lame de fer. 1850. Musée de Leeuwarden; Patin en fer forgé se fixant directement sous la chaussure. Collection de M. et Mme J. N. Cole; Patin en bois, lame de métal, bouton de cuivre à l'extrémité. Environ 1900. Musée de Leeuwarden. *Ci-dessous :* A. van Breen. Patineurs sur la glace (détail). XVIIe siècle. Ecole hollandaise. Peinture sur bois. Rijksmuseum, Amsterdam.

Page ci-contre, en bas : Robert Roussil. Les patineurs. Bronze. Hauteur : 25" (63,5 cm). Galerie Dresdnere.

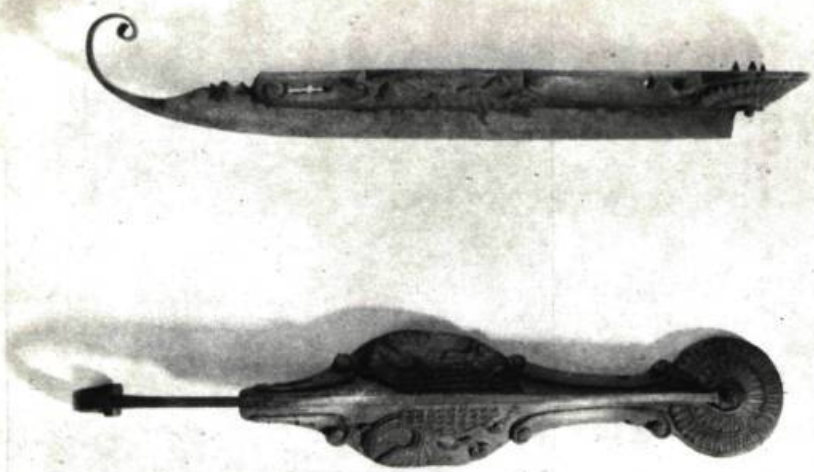


Frederik B. Taylor. Patinage sur le Lac des Castors, Montréal. Huile sur toile. 24" x 32" (60,96 x 81,28cm). Dominion Gallery.

Le mot patin nous vient du grec *patein :* marcher. Il semble donc que le patin, qui aujourd'hui jouit d'une si grande vogue à la fois comme sport de compétition et comme art d'agrément —, était un simple objet d'utilité pratique dans les temps anciens. En fait, le patin désigne un genre de socque couvrant le pied déjà chaussé, ce mot, en Chine et au Japon désignant un soulier garni de deux pièces de bois placées transversalement sous la semelle et le talon; l'un et l'autre patin servent à protéger le pied contre la boue, la neige ou l'eau. Mais le patin, tel qu'on le connaît en Occident, est une lame de matière dure, d'abord en bois ou en os, puis en fer ou en acier, fixée sous le soulier dans la longueur du pied. Il permet à celui qui le porte de se déplacer rapidement et sans danger de chute — ou si peu — sur une surface unie et glissante.

L'usage du patin remonte à une époque très reculée. On prétend même que la plus ancienne paire connue remonte à 20,000 ans. Le paléontologue français Marcel Baudoin en a trouvé une paire, qu'il appelle des « glissoires », dans le Bas-Poitou. On ne les fixait pas à même le pied mais on les liait à des bottes ou à des sandales auxquelles on les faisait tenir par des cordons de la même manière

Adam van Breen. Vue de l'étang du Vijverberg; au premier plan : le Prince Maurits et Frederik Hendrik avec sa suite. Environ 1600. Ecole hollandaise. Musée municipal de La Haye.



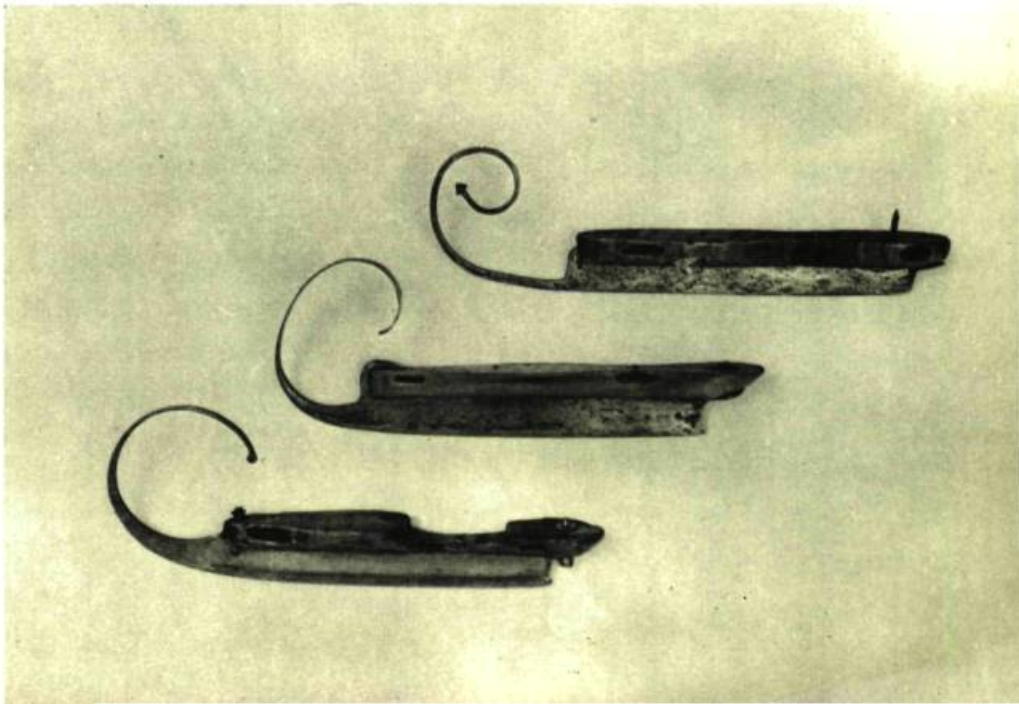
Ci-contre : Patins en bois sculpté aux armes de la ville de Bolsward, Frise. Environ 1750. Musée de Leeuwarden; *Ci-dessous :* E. van de Velde. Scène sur la glace (détail) XVIIe siècle. Ecole hollandaise. Peinture sur bois. Rijksmuseum, Amsterdam.

Page ci-contre, de haut en bas : H. van Avercamp. (1585-1663) Hiver. Ecole hollandaise. Peinture sur bois. Rijksmuseum, Amsterdam; Les patineurs sur la Néva. Estampe en couleurs. Commencement XIXe siècle (Réalités, Paris). Trois patins en bois, lame de fer. XIXe siècle. Trouvés dans la région de Québec Collection de M. et Mme J. N. Cole, Montréal.

que pour nos modernes raquettes. L'usage du patin, tel que décrit par le professeur Baudoin, remonte à une époque difficile à déterminer exactement, mais il semble que l'homme de l'époque glaciaire s'en servait déjà.

La lame de ce patin était fabriquée à même un os de boeuf — le *bos taurus* — ou de renne, sans doute à cause de sa dureté. Elle était percée de deux trous pour pouvoir y passer les lanières qui la fixaient au pied. On pourrait croire que la solidité d'un tel attelage devait être plutôt précaire, comparée à celle de nos modernes patins, mais il est probable que non puisque l'usage en a été si général et si constant. Leur longueur dépassait du double celle de notre patin mais, chose étonnante, leur poids était d'un tiers environ moindre que celui du nôtre.

Les trois principaux modes de déplacement en hiver sont le patin, sur la glace, le ski et la raquette, sur la neige. Evidemment, c'est le ski qui a le plus de similitude avec le patin car, lui aussi, il est une « glissoire », mais la différence est que le ski est à la fois patin et raquette et peut servir de moyen de déplacement sur des surfaces neigeuses. Le patin n'est utilisable que sur des surfaces planes et glacées. On reste tout de même émerveillé de l'ingéniosité de l'homme qui a su, si tôt au cours de son histoire, inventer de tels moyens pour déjouer pièges et traquenards de la nature.



Ci-contre : En vélocipède sur la glace. Henri Julien. Dessin paru dans le Canadian Illustrated News du 5 mars 1881. Québec, Archives de la Province.

Ci-dessous : John Little. Patineurs. 1960. Huile sur toile. Collection C.I.L. Cafetière. Motifs sports canadiens. Faïence, environ 1870. Marqué J.M. & Co. Fabrication écossaise destinée au Canada. Collection de Charles P. de Volpi. *Page ci-contre :* Divers patins du XIXe siècle dont plusieurs sont fabriqués avec des limes. Trouvés dans la région de Québec. Collection de M. et Mme J. N. Cole, Paire de semelles de bois fixées sur armature de fer, conçues pour marcher dans la gadoue. XIXe siècle. Région de Québec. Collection de M. et Mme J. N. Cole; patins, XIXe siècle. Région de Montréal. Collection de Gérard Beaulieu.

Le patinage est assez vite devenu un art d'agrément et un sport, surtout dans les pays septentrionaux : Scandinavie, Hollande, Ecosse, Russie et Pologne. C'est la Hollande qui possède l'iconographie la plus riche sur le plaisir de patiner, de courir et de glisser sur la glace. La France n'a découvert ces plaisirs que plus tard pour l'excellente raison qu'on n'y connaissait alors que la glace naturelle et qu'il était rare que le froid fut assez vif pour geler les lacs, les pièces d'eau et les étangs pendant un temps suffisamment long. Il existe néanmoins de fort jolies gravures du XVIIIe siècle dont en

particulier celle qui représente un galant patineur poussant sur la glace un minuscule traîneau garni de fourrures d'où émerge le visage d'une jolie femme qui paraît s'y trouver fort à son aise.

Depuis l'invention de la glace artificielle et celle de la glace synthétique, on peut, sous tous les climats et presque à longueur d'année, se livrer au patinage dans des patinoires couvertes. C'est le cas pour le Palais de Glace, à Paris, et pour la célèbre patinoire de Chamonix, dans les Alpes. On en trouve d'autres un peu partout en France ainsi qu'en Angleterre et en Ecosse. Chose curieuse, la glace synthétique, non seulement peut se passer de froid, mais se fabrique généralement à chaud. Toutefois, cette glace manque de « glissant », ce qui la rend impropre aux compétitions et aux exhibitions.

Au Canada, il y a tout lieu de croire que le patinage obtint assez tôt la faveur des gens, bien que l'usage de la raquette fut déjà connue avant l'arrivée de Champlain. Chez nous, l'iconographie du patinage est pauvre. On se serait attendu à ce que le peintre Krieghoff ait laissé des toiles montrant des patineurs, lui qui a souvent peint — et avec quelle saveur — des scènes de la vie rurale en hiver au Canada. Or il n'en est rien. Sauf pourtant un ou deux patineurs de temps à autre, et au second plan, comme c'est le cas pour le tableau du « Pain de glace au pied des chutes Montmorency ».

On peut aussi signaler un tableau de Frederick B. Taylor, « Skating on Beaver Lake », et un

autre de John Little représentant une pauvre maison de ferme des Laurentides (?) avec, devant, une patinoire minuscule où, faite par eux, jouent des enfants; petite chose, certes, mais assez charmante. En sculpture, à la Dominion Gallery, il y a un nu d'Emilio Greco, « La patineuse », sans patins évidemment; seul le mouvement existe mais il est plutôt mou. Dans les périodiques, on trouve des gravures en quantité. L'une d'elles en particulier, pleine de mouvement, est celle de Henri Julien, parue dans l'Opinion Publique du 24 février 1876 : « Fête de Carnaval au Rond Victoria, Montréal, en l'honneur du Gouverneur Général ».

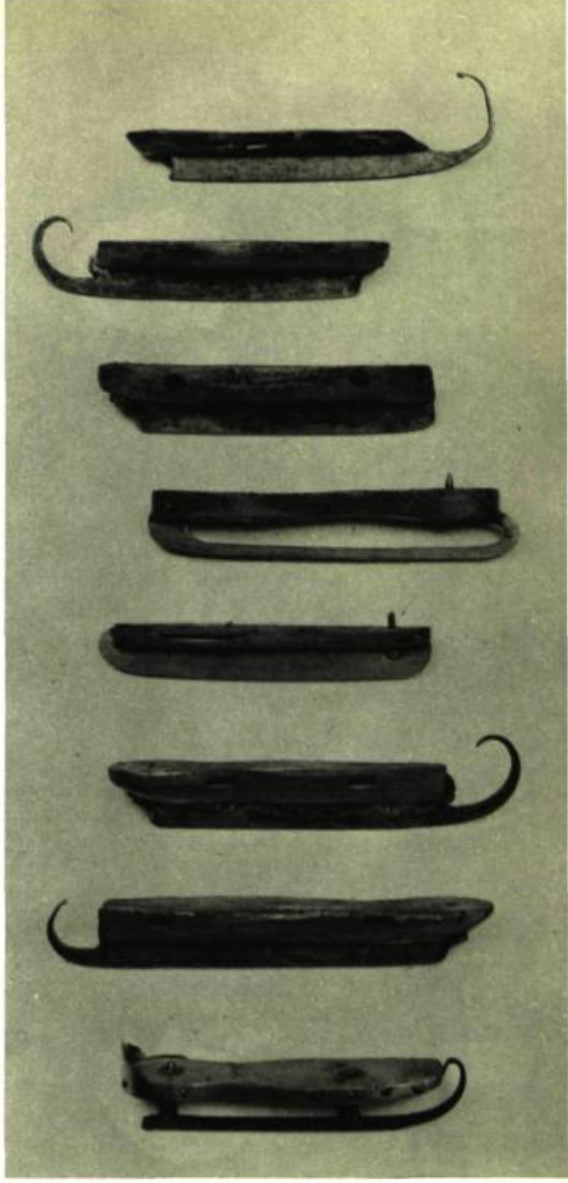
Pour ce qui est du hockey, les journaux ont depuis cinquante ans reproduit des milliers de photographies prises au cours de rencontres, sans compter les portraits des vedettes et des joueurs favoris. La photo de Maurice Richard a dû être publiée certainement deux fois plus que celle de sir Winston Churchill.

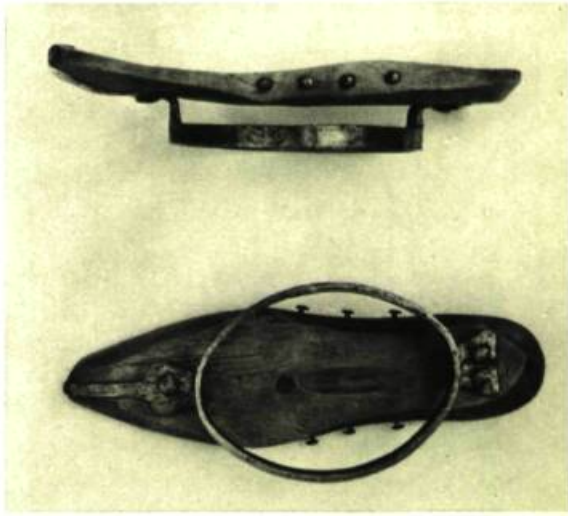
La forme du patin lui-même a évolué singulièrement depuis le patin d'os, qui glissait mais dérapait sur la glace vive, jusqu'au patin moderne en acier fin et dont la carre entame la glace comme un rasoir. Aujourd'hui, seuls sont restés les patins en métal. Il y en a de toutes les formes, les uns ronds et ovoïdes, les autres droits et souvent recourbés à l'avant comme des accroche-coeur. Ils sont tous d'acier trempé, étincelants, d'une grande sobriété de lignes et solidement vissés à la chaussure. Il semble que ce genre de patins fit son apparition vers 1850, alors qu'un certain Bushnell, de Philadelphie, vendit sa première paire pour $30.00, prix fort élevé pour l'époque. Le succès en fut instantané et immense. Bushnell fut submergé de commandes. La vogue de ce patin gagna l'Europe et, principalement, l'Ecosse, la Hollande et tous les pays scandinaves.

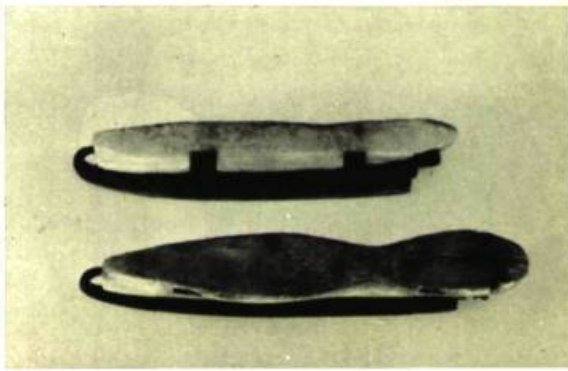
Il ne semble pas que ce patin puisse être guère amélioré, sauf peut-être en ce qui concerne le poids. Cependant, le poids lui-même peut être un avantage car il donne à la poussée une force, une impétuosité, une stabilité qui constituent de sérieux atouts. On pourrait sans doute réduire l'épaisseur de la lame mais, pour ce qui vient d'être dit, serait-ce là un véritable avantage ? Au début du siècle, on vendait également des patins amovibles qu'on fixait à la chaussure par des serres sur la semelle; cette mode est passée et il n'y a pas un enfant de huit ans qui accepterait sans une grimace de dépit d'en trouver une telle paire dans son bas de Noël.

Il y a plusieurs genres de patinage en faveur aujourd'hui. Le premier, à la portée de tous, est la promenade, exercice physique qui n'exige aucun effort musculaire particulier. C'est la plus saine et la plus agréable des distractions; c'est un sport qui se pratique à volonté, au grand air, et qui ne requiert aucune exigence acrobatique. Il n'y a rien de plus tonifiant et on voit des vieillards de plus de soixante-dix ans le pratiquer quotidiennement. Ensuite, il y a le patinage de fantaisie qui est un véritable spectacle. On y met tout son art, toute sa virtuosité et la somme de tous ses moyens. Il y faut un long entraînement, de l'imagination, de la grâce et une souplesse accomplie. Sonja Henie en est le plus parfait exemple. Au Canada Louis Rubenstein forma, vers 1870, la première école de patinage de fantaisie. Il devient le premier champion du monde en 1878, titre qu'il conserva jusqu'en 1889. C'est une émule de Rubenstein, Barbara Ann Scott, d'Ottawa, qui remporta en 1947 le championnat d'Europe. Les démonstrations de ce genre de patinage peuvent se faire en solo, avec un partenaire (valse, fox-trot, tango, etc.) ou en corps de ballet, comme les Ice Follies et autres. Enfin, il y a le patinage de compétition : vitesse, fond, endurance. Dans ce groupe, il faut ajouter le hockey sur glace, « le jeu le plus rapide qui soit au monde ». C'est le premier de nos jeux nationaux et le plus glorieux pour notre amour-propre. Il faut d'ailleurs reconnaître que, dans toutes les compétitions, quelles qu'elles soient, les Canadiens font toujours excellence figure sur la glace.

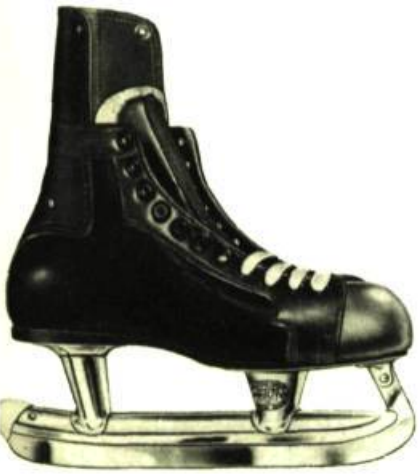
En Europe, certaines personnes illustres ont été de fervents patineurs. On signale ainsi la reine Marie-Antoinette de France (dé-

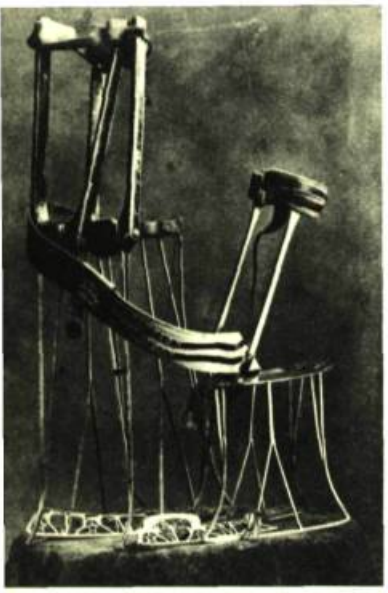






Ci-dessus, à gauche : A. van der Neer. Rivière gelée (détail) Huile sur toile. XVIIe siècle. Ecole hollandaise. Rijksmuseum, Amsterdam; *à droite :* Gravure. Fin XVIIe siècle. Musée de Leeuwarden. Ces deux vues montrent des joueurs s'adonnant à un jeu qui semble tenir du golf sur glace autant que du croquet. Ce jeu serait-il l'ancêtre de notre jeu de hockey ? *Ci-contre :* Patin semblable à ceux que porte le personnage majestueux de la gravure au-dessus. Ce patin en bois avec lame ornementée d'un gland date de la fin du XIXe siècle. Musée de Leeuwarden, Frise. *Ci-dessous, à gauche :* Le Carnaval de Québec en 1895, d'après une lithographie. Québec, Archives de la Province; *à droite :* Carnaval sur patins. Photo montage de William Notman, Montréal. 1870. Collection du Redpath Museum, McGill University. A la fin du XIXe siècle et au début du XXe, on a vu s'implanter la mode des carnavals d'hiver au Canada. Ces carnavals donnaient lieu à toutes sortes de réjouissances et de spectacles où tout le monde prenait part, acteurs ou simples spectateurs. Cette époque des palais de glace a fait place à des spectacles forains à grand déploiement qui se déplacent, aujourd'hui de ville en ville à travers les deux continents.





Ci-dessus : Patin moderne conçu pour la rapidité; Maurice Richard, l'idole des amateurs de Hockey à Montréal. *Ci-contre et ci-dessous :* les Patins du Capitaine Miner et le personnage perché sur ses patins échasses. 1870; deux costumes du carnaval de 1870. Ces quatre photographies de William Notman font partie de la collection du Musée Redpath, McGill University, Montréal; Carol Caverly, une des patineuses des « Folies sur glace ».

jà !) les empereurs Napoléon 1er et Napoléon III, l'impératrice Eugénie, le tsar Alexandre III, Lamartine (!), la reine Victoria. Cette dernière aurait, dit-on, d'abord été séduite par les grâces du prince Albert — son futur mari — alors qu'il patinait. On compte aussi Goethe, Klopstock, etc. Que nous sommes donc en excellente et noble compagnie si nous pratiquons ce sport !

La poésie enfin s'en mêle . . . Il nous revient en mémoire ce début d'un poème de Verlaine, consacré à son jeune disciple, Lucien Letinois, mort prématurément :

« Il patinait merveilleusement.
S'élançant qu'impétueusement
R'arrivant, si joliment vraiment. »

La poésie du vague à lame, quoi !

Pour le plaisir des philosophes, ajoutons que « patiner », au XVIIIe siècle, avait aussi un sens plutôt particulier et quelque peu osé. C'était dans le jargon galant du temps, cueilli au hasard d'une lecture : « Glisser une main libre autour d'un sein neigeux » comme on le voit, la langue française n'a jamais manqué de ressources dans le domaine de la galanterie un peu vive.